

qui font de retour , & qui reviennent en Angleterre.

Mais les affaires entre les Compagnies Asiatiques d'Angleterre & de Hollande font embrouillées. Les Anglois veulent avoir seuls le Commerce de Bengale & la possession de tous les Etablissemens sur les fleuves qui baignent cette partie de l'Inde. Les Hollandois reclament des Comptoirs que les Anglois leur ont enlevés pendant la dernière guerre, sous prétexte qu'ils assistoient les François pour lors ennemis des Anglois. Cette contestation devient d'autant plus sérieuse que les Hollandois voyent avec peine les Anglois se former des Etablissemens dans les Isles de *Java* & de *Sumatra*. Ce n'est pas là, dira-t-on, un sujet à rupture; le Ministère en paroît peu susceptible jusqu'à présent : mais il pourroit s'en présenter une avec l'Empereur de Maroc. Ce Prince se plaint de ce qu'on est en retard ou plutôt en arrière avec lui d'un reste de rançon pour un Vaisseau de Roi, le *Litchfield* & l'Equipage de ce Bâtiment, qui a fait naufrage sur les côtes de sa domination; & la Cour se plaint à son tour d'un refus que font ses Sujets de fournir des vivres pour la Garnison de Gibraltar, à moins de les leur payer à un prix excessif.

Mrs. de Querini & Morosini, Ambassadeurs de Venise, ayant fait une entrée des plus pompeuses dans Londres, se sont rendus à l'audience de S. M. qui étoit revêtuë des marques de l'Ordre de la Jarretiere & assise sur son trône, & lui ont présenté une Lettre de la part du Doge & de la République sur son heureux avènement à la Couronne Britannique. Le Roi s'est fait lire cette Lettre & y a répondu par de vives expressions